

## XYZ. La revue de la nouvelle



### La remontée

Sébastien Roldan

---

Number 99, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2697ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Roldan, S. (2009). La remontée. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (99), 9–13.

## La remontée Sébastien Roldan

**E**NTÉCAS, y peuvent pas dire qu'on les a pas eus, c'tés maudits-là! T'aurais dû les voir, mon Mitch, quand Ti-Loup leur a cloué l'bec au cercueil d'la défaite! C'tait écœurant! É-cœu-rant! On était tellement contents, tu comprends, que Ti-Louis yé v'nu m'prendre dans ses bras. Y m'a soulevé dins airs, devant tout l'monde, comme Louis Cyr levait des boulets! Sauf que Loulou, y fait pas cinq pieds deux, faque le comparer au grand Louis...

Une sacrée raclée! La vengeance est douce, ça c'est vrai, douce comme, comme d'la mousse de Molson, mon Mitch! Ha, ha! Ça rime en crime, à part de t'ça... Ah! Ça fait tellement du bien d'les torcher! Hey, pis ça joue en uniforme *one-piece*, ces tapettes-là, oué Monsieur! Des suits bin serrés su' es cuisses, toutes violettes avec des rayures su' leurs épaules. Y ont l'air des popsicle raisin.

C'te gang de snobs-là, c'est des maudits croches, pas d'doute, mais y pitchent drette en maudit pour des trous du cul — s'cuse mon langage. Tsé que c'est la première fois qu'on les bat, à vie? Bin oui! Fait quasiment dix ans qu'on est dins Pros. Hey, tu te rends-tu compte? Battre Benoît Quillard pis Paul Libéré-Chantelois, c'est pas d'la p'tite bière, tsé! Parlant de t'ça, donne-moé z'en une aut', mon Mitch! A donne soif, la victoire!

Ouaip! Y z'ont reçu une méchante leçon. Le pire, c'est qu'y l'avaient cherchée, la bataille. Ça leur apprendra à s'en prendre au monde. Écœurer le peuple comme qu'y ont faite toute leur vie, des vrais pas d'allure. Oué! oué! Te souviens-tu, mon Mitch, quand qu'on était jeunes, à' polyvalente? Tu dois pas passe-que t'étais plus vieux qu'nous; tu t'occupais pas d'affaires de p'tits jeunes. Mais eux y nous traitaient de bouboules, Loulou pis moé. Ouin! de bouboules,

de totos, pis de grosses ballounes avec ça, de gros tas pis de tout ce que tu veux, toute sorte de noms comme ti-cul, pis gros-cul. Pis plein d'autres pas répétables, par-dessus l'marché. À tous les jours, à pelle!

Ti-Louis, y'a une fois qu'y s'était r'trouvé à r'louquer la belle Françoise durant la récré; a t'avait eine paire de boules incroyable déjà à c't'âge-là, faque tu comprends bin que Ti-Loup y en profitait d'la wouère en 'tites shorts courtes. Pis a souriait avec ses dents passe-qu'a savait ce que ça faisait aux gars d'la wouère de même. C'est sûr!

Faque l'grand Paul Libéré, yé t'allé donner une volée à Loulou devant tout le monde. Pour bin humilier Ti-Loup, Paul y criait, en roulant ses r comme à Radio-Canada: « Les gros de ta rrace ont pas le drroit de rregarder les femmes comme Ffrançoise, va donc bander sur une grosse laide comme toé, pourr avoir une chance. » Queuque chose du genre. Louis était à terre depuis un boutte, y se tenait la tête pour se protéger, pis le grand con y continuait d'le kicker contre le mur en brique.

Ç't'à partir de d'là que lui pis Quillard se sont mis à nous donner des coups de pied au cul chaque fois qu'y nous croisaient. Pourquoi? Pas de raison. Y nous trouvaient pas beaux ou pas fins. Y faisaient leurs coqs devant la 'tite Françoise pis devant Sonia, mon ex-femme. Entécas, y disaient qu'on leur gâchait la vue avec nos gros culs. Pis y'avaient pas tort, tsé, Ti-Louis est pas bin bin svelte, c'est sûr. Moé non plus. Eux, z'étaient là avec leu' beaux habits neufs. Y cruisaient les filles, y sentaient bon.

C'était-tu de not' faute? Au fond, là, faut jusse sawouère que la vie est pas super *fair-play*, tsé! L'grand Paul Libéré-Chantelois — maudit nom de tapette — a marié la 'tite Françoise deux mois après l'ouverture d'leur salon d'coiffure. Z'avaient rien qu'dix-sept ans. Le père à Paul leur avait fourni l'avance nécessaire. Y z'allaient bin ensemble au fond. Le pire, c'est que Ti-Loup s'est mis à aller là pour ses cheveux. Y va encore là-bas, fait quinze ans; y dit qu'y aime ça quand Françoise accote ses gros jos sur sa nuque. P'tête bin. Oh! Chantelois, y doit bin déjà être cocu, avec tout c'qui se dit su' Françoise, hein, paraît qu'est pas trop trop satisfaite... Le problème,

c'est qu'à chaque fois qu'y va là, Ti-Loup r'vient plus malheureux qu'y était. Ça l'torture. Au moins, avec la victoire, y va pouvoir y aller pis se vanter!

Pis là on parlera pas d'comment que l'bâtard de Quillard est venu m'voler ma Sonia! ma femme! après sept ans! La gang du jeudi en ont assez jaser merci. Partir de même, faire une scène devant tout l'monde, pendant un match en plus! Y a pas pire chose à faire à un homme. Sont bin beaux ensemble, deux avôocats, siouplait. M'avait dit qu'a voulait être heureuse, qu'a faisait ça pour nos enfants, pour qu'y séyent mieux. C'est-tu passe-qu'y vivent dans une grosse maison, à c't'heure, qu'y z'ont plus de bonheur? Pantoute! S'ennuient d'leur ti-popa!

Tsé, dans vie, tout l'monde est égal, mais y a deux grandes injustices; l'argent pis la beauté. Ça dépend pas d'toé, ça dépend des gens qui t'mettent au monde. C'est pas juste, pis c'est tout, hein, mon Mitch? Entécas, sers-moé z'en une frette, une 'tite dernière.

En plus, ces deux-là, y le savaient qu'un jour y s'raient cloués à leu' sort. Oué, oué, depuis secondaire 3, quand qu'y m'avaient poussé en bas des marches pour me faire débouler du premier jusqu'au sous-sol. Tsé ousse qu'y'avait les casiers des Secondaire 1, 2, 3? Bin c'te fois-là, c't'un gars en béquilles qu'y z'avaient poussé de même, un gars sans défense, la jambe dans l'plâtre, qui descendait les marches lentement sans déranger personne. Faque là ton Jean-Nicolas, y t'avait crié qu'y s'vengerait. Y m'ont vu la face en sang, y m'ont entendu crier comme un enragé. Un jour, z'allaient le regretter. Chose promise, chose due, comme qu'on dit! Z'avaient jusse à attendre, ça s'en venait! Ben c'est venu pas plus tard qu'hier.

Dans ce temps-là, tout le monde voulait se tenir avec eux autres, comme de raison. Aujourd'hui ça fait des années qu'y dominant la ligue, pareil comme y dominaient la cour d'école. Mais là c'est fini! Écoute bin. On jouait un quatre de sept en combiné; leu's points ensemble contre nos points à nous. Eux z'avaient pris l'avance. Bin vite, y menaient trois games à une. Déjà d'les avoir battus une fois au combiné, c'était bon... Not' premier gain à vie contre eux z'autres. De quoi nous donner du courage. Ouais, c'était presque gagné pour eux quand Ti-Louis a joué une partie quasi-

ment parfaite de 261 points. Faque on était à 3-2. C'est jusse là qu'y ont compris qu'y z'allaient p'tête perdre, c'tés maudits-là! Faut les comprendre — des r'montées de même, c'est pas à toués jours qu'on woué ça! Bin oui, une remontée. J' tai pas conté ça? Écoute, assistoé bin vissé su' ton tabouret, passe-que c'est toute ein histoire! Foi de Jean-Nicolas Authier, y en a pas d'meilleure.

Faque Ti-Loup était en feu. Jusse après, y nous a donné un match de 298, une séquence pas croyable. Des abats, en veux-tu en v'là. Not' score à deux valait 552. On jouait fort. Trop fort pour eux, même si y sont capab' de jouer pour 300. Oh! y en ont pas faite des tonnes, des parties parfaites, mais l'Quillard en a réussi au moins quatre, pis l'autre dadais une ou deux, certain.

Sers-moé donc ein aut' p'tite frette, mon Mitch, que j'te conte la fin de l'histoire.

Bon, à 3-3, y étaient poches en début de game. Tsé comment qu'sé, ces choses-là: y commençaient à se stresser l'nerf! Y v'naient d'me wouère enligner quatre abats d'suite pour entamer l'match décisif, faque ça leur a mis d'la pression pas possible, tu m'comprends! Z'avaient l'air pas mal moins fiers avec leurs uniformes violettes écrit *Quillons-les tous!* dans l'dos. Tsé qu'c'est la traîtresse de Sonia qui leu' a brodé ça d'sus? Au fil d'or à part de t'ça, la prétentieuse... Faut dire que s'appeler Quillard au bowling, c'est comme s'appeler Yvon Crevé en pompes funèbres, tsé, t'es sûr de pas t'tromper! Te souviens-tu, mon Mitch, dans l'temps qu'les Expos fallait qu'y jousent souvent contre les Braves d'Atlanta? Y'avait un joueur qui s'appelait Dave Justice. Lui, il l'avait le nom! Partout y pouvait se faire respecter. Les Braves pouvaient pas perdre, y avaient la Justice d'leur bord.

Entécas, d'mande pas pourquoi, Ti-Loup a pogné ein dalot en milieu d'game. Ça y'arrive des fois. Y'a personne de parfait! On jouait mal, pis y nous ont rattrapés su' l'dernier carreau, avec trois abats du grand cocu d'Paul. Rendu au tour à Loulou, y menaient rien que par dix points. Ti-Loup joue toujours en quatrième passe-qu'y aime prendre plus son temps pour se concentrer sur ses derniers lancers. Il l'a pris, son temps. Y'a frotté sa boule fétiche; y'a compté les pas d'son swing, en motion pis de reculons; y'a visualisé

tout ce qui pouvait bin visualiser; pis y'a fini par nous faire un split pas possible: un 4-10. Y nous manquait deux 'tits points. Ça prenait la réserve pour pas perdre. Ti-Loup s'est mis à frotter sa fétiche comme eine lampe magique. Y suait comme un bon, pendant que l'Quillard levait son grand nez dins airs en disant qu'y était même pas inquiet, qu'*anyway* les gros incapab'es du genre à Loulou étaient des chokeux. Au contraire, l'autre dadais, le Libéré-Chantelois, y s'inquiétait, pis pas à peu près. Y d'vait sawouère comme moi qu'les réserves les plus dures, c'est la spécialité de Louis. Avec son spin magique, Ti-Loup les a plus souvent qu'autrement.

C'est là que ça s'est décidé. Ti-Loup avait les mains trop moites à son goût, y'a remis sa boule avec les autres le temps d'aller au séchoir. Chantelois en a profité pour aller éternuer su'a fétiche. Loulou l'a vu faire, mais y'a rien dit. Y'a regardé l'grand con drette dins yeux, en défi, pis yé r'tourné su' les planches d'un air décidé. Y'a même pas lavé sa boule. Y l'a prise toute gluante, toute pleine de morve. Y'est allé prendre position devant l'allée. Sans se retourner vers les autres, y'a crié: « C'est fini! » Pis y'a lancé le plus beau spin d'la planète. La boule a frôlé l'dalot, pis est allée cogner la 4 qui a r'volé direct su'a 10! Personne a rien dit. Silence. C'était 401 à 401. Restait un lancer. Tout le monde était hypnotisé par Ti-Loup. On l'a r'gardé attendre que sa fétiche revienne, la nettoyer, se placer, la lancer. Un coup moyen-poche, mais c'est pas grave: on gagnait par trois points!

Le pire, c'est qu'les deux grands snobs ont faite-à-semblant de s'en foutre de leur défaite. Comme si c'était pas une catastrophe. Mais cré moé, y l'ont méritée leur misère. Bin oui, mon Mitch, passe-que là, c'est nous les maîtres d'la ligue! Y'a personne de plus fort que Ti-Louis pis Jean-Nic, le tandem légendaire qui a battu les Quillard Libéré! Pis tout l'monde va le sawouère qu'on est au top. Hey! c't'écrit su' l'tableau à l'entrée — Louis et Jean-Nicolas, grands gagnants des Pros du jeudi. Ta femme l'a écrit en grosses lettres ballounes bleu flashant su' l'grand carton vert. Y vont l'avoir dans face à chaque fois qu'y vont r'venir bowler. On est enfin vengés. C't'à leur tour, à c't'heure, de souffrir.